

## «Il s'agissait de plaire aux adultes, un peu comme le syndrome de Stockholm pour les otages, et de supporter le fait que nous, enfants, étions des sous-citoyens»



### PROFIL

**1945** Naissance à Vissoie.

**2005** Publie «Réussir à l'école», Editions Saint-Augustin.

**2014** Publie «Gamin - Morceau d'enfance volé de Tchièno le petit pâtre», Editions à la Carte.

**2023** Publie «Le Gamin au village», Editions Monographic.

C'était le 19 juillet 2014. Trois cordées effectuaient l'ascension des Pointes de Mourti, au-dessus du lac de Moiry (VS). Une avalanche les a emportés: deux morts et deux blessés graves. Dont Philippe Theytaz, 69 ans à l'époque. Vingt-huit fractures, quinze jours de coma. Son pronostic vital fut longtemps engagé. Étonnamment, sa survie tient en partie à ce qu'il nous raconte dix ans plus tard dans *Le Gamin au village*, livre qui évoque son enfance dans le val d'Anniviers au milieu du siècle dernier.

Dès l'âge de 10 ans, le petit Philippe qui habite Vissoie monte chaque été à l'alpage. Trois mois là-haut. Il est pâtre, chargé de veiller sur les vaches. Le seul enfant parmi des adultes «pas toujours fins d'esprit». Lever à 4h, coucher à 22h. Pour repas, du pain, du lait, du fromage. De la viande parfois «quand quelqu'un a braconné une marmotte». Ses plaisirs là-haut: la contemplation de la montagne, ses conversations avec le bétail et la lecture de l'almanach. Il s'est surtout forgé un moral d'acier et s'est constitué un physique sec, musculeux. Qui lui ont permis beaucoup plus tard de courir la Corrida de São Paulo, le Sierre-Zinal et des marathons. «Je crois avoir survécu en 2014 grâce à cette force acquise enfant au pâturage», affirme-t-il.

### «Travailler, obéir et se taire»

On le retrouve à Zinal, dans son chalet sous le Tracuit. Solide sur ses deux jambes. Et ce sourire qui ne le quitte pas. Il se rend encore régulièrement à l'Institut suisse de la douleur à Lausanne. La souffrance, parfois, revient, lancinante. Il ne se plaint pas comme jamais ne larmoyait le petit pâtre d'Anniviers. «Travailler, obéir et

se taire, voilà les trois mots clés de l'époque. Et puis être grand le plus vite possible pour devenir autonome, trouver en soi la satisfaction de surmonter les obstacles», résume-t-il. Pleine réussite: le petit berger né dans une famille de paysans décrocha une licence de psychologie et des sciences de l'éducation puis un doctorat en psychopédagogie à l'Université de Genève. Il enseigne, dirigea les Ecoles de Sierre, qui regroupaient les élèves de l'enfance au cycle d'orientation. Il collabora également à la réalisation des ouvrages scolaires romands de français.

Philippe Theytaz est aussi auteur. *Gamin - Morceau d'enfance volé de Tchièno le petit pâtre* a paru en 2014, a été réimprimé en 2022. *Le Gamin au village* est une suite qui tend à démontrer que la vie dans la paroisse n'était pas tendre non plus. Paroisse, mot non choisi au hasard. La religion primait. Cinq curés dans la

## Pages en alpage

**PHILIPPE THEYTAZ**

L'Annivard issu de la terre et des pâturages, devenu docteur en sciences de l'éducation, publie un livre qui confronte l'enfant à son milieu traditionnel et austère des années 1960

CHRISTIAN LECOMTE

✕ @christlecdz5

vallée et... un seul médecin. «Les âmes avant le corps. Les gens trouvaient ça normal. La question essentielle était de gagner le ciel, de ne pas mourir en état de péché», rapporte Philippe Theytaz. Il se souvient de cette petite fille qu'il voyait à la messe du dimanche. Morte à la suite d'une appendicite non soignée. «Elle est allée droit au ciel, sans avoir eu le temps de commettre des péchés. Alors je me suis fait moins de soucis. Si je mourais maintenant: droit au ciel», écrit-il. A l'église, les hommes d'un côté qui ôtent leur chapeau, les femmes de l'autre qui mettent le foulard. Celles-ci ont le pouvoir à la maison. Dehors pas le droit de vote ni celui d'aller à l'assemblée des citoyens. A l'extérieur, seulement travailler aux champs, nourrir le bétail et la volaille. Quand quelqu'un meurt, trois sons de cloche si c'est un homme, deux si c'est une femme. On comprend dès lors l'envie du

petit Philippe, au regard acéré et interrogateur, de s'émanciper.

D'autant que les touristes, suisses mais aussi britanniques, commencent à affluer, avec leurs skis, les beaux chandails et les épouses qui portent le pantalon. La vallée s'indigne: le pantalon est affaire d'homme, sauf le curé qui enfle la robe. Les gosses observent avec envie ces gens venus d'ailleurs, libres et désinvoltes. Mais pas question de bousculer l'ordre établi. On respecte ceux qui savent: le régent, le président de commune et le curé. «En ce qui me concerne, il s'agissait de plaire aux adultes, un peu comme le syndrome de Stockholm pour les otages, et de supporter le fait que nous, enfants, étions des sous-citoyens», dit-il. En classe, le châtimement corporel est usuel. De l'«appris par cœur», pas par l'intelligence et jamais d'éloge, «si le régent ne dit rien, c'est que ça va». Les bons d'un côté, les mauvais de l'autre. «Une école pour les meilleurs, tant pis pour les autres», se souvient Philippe Theytaz.

### Aller voir ailleurs

Il dit avoir étudié pour aller voir ailleurs, découvrir un autre rapport adulte-enfant et un enseignement qui cultive plus qu'il ne réprime. Il est l'initiateur de l'appui pédagogique dans les écoles valaisannes, s'est opposé au redoublement, «inefficace, inutile, injuste». Aucun ressentiment chez lui une fois devenu adulte. Aucun reproche aux parents, au régent, à l'Eglise. «Si le gamin s'exprime aujourd'hui, c'est pour dire ce qui était resté caché au fond de lui, une sorte de retour du refoulé, une manière involontaire de traiter positivement un passé qui a beaucoup contribué à ce qu'il est devenu aujourd'hui.» ■

### Un jour, une idée

## Cueillette forestière de La Bijouterie sauvage



(LA BIJOUTERIE SAUVAGE)

FRANCESCA SERRA

L'amitié entre Léone et Ariane, les fondatrices de La Bijouterie sauvage, s'est scellée il y a une douzaine d'années sur les bancs de l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds (NE). En plus de leur passion commune pour la bijouterie, elles découvrent une autre lubie commune, une source de plaisir intarissable depuis leur enfance: la cueillette de petits trésors de la nature. Un caillou, une pomme de pin, une feuille dont la forme les interpelle, ce jeu d'émerveillement n'a jamais perdu de son intérêt. «Ce n'est pas simplement leur forme qui nous appelle, précise Ariane, mais aussi leur fragilité. Ainsi, notre projet vise à leur donner une deuxième vie, en les métamorphosant.»

Ces éléments, fragiles et minuscules, sont moulés pour créer des bijoux uniques. Dans la collection figurent par exemple des samares d'érable, fruit en forme d'hélice qui tombe de l'arbre en tournoyant, mais aussi des fémurs de rat. «On ne modifie jamais la taille des éléments qu'on moule, cela n'est pas compatible avec les techniques que nous utilisons, poursuit Ariane. Mais c'est une limite technique qui nous pousse à être créatives et à trouver des solutions, à explorer des sujets d'une autre manière, et c'est extrêmement riche.» Ariane et Léone créent toutes les pièces ensemble et chaque création doit impérativement être le fruit d'échanges.

En collaboration avec leurs clientes, elles réalisent également des pièces uniques qui sont réunies dans la collection «onirique». A la différence de leurs éditions limitées, qui se distinguent par un vocabu-

laire simple et limpide, ces créations ont la particularité d'assembler plusieurs éléments, comme pour former un vocabulaire plus dense. Ainsi elles mélangent plusieurs formes, comme un coquillage et des petits tentacules, en incluant l'emploi de minéraux et même le sertissage. Tout est fait main et réalisé en argent sterling écologique, mais il est possible de demander une version plaquée or.

En observant ces volumes et textures, on capte tout de suite la fascination du vivant prôné par les deux créatrices. Des mousses du sous-bois à des trouvailles plus macabres, comme un scarabée ou une tête de moineau, on se souvient de nos quêtes enfantines entre la magie et l'étrange. ■

La Bijouterie sauvage, rue Numa-Droz 5, La Chaux-de-Fonds, Labijouteriesauvage.com